

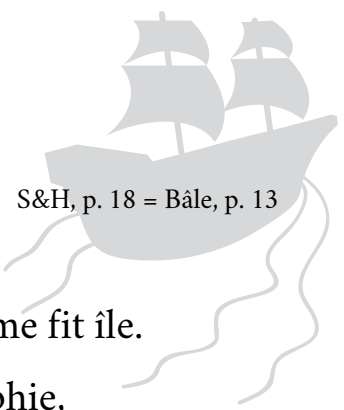
UTOPIENSIVM ALPHABETVM.
a b c d e f g h i k l m n o p q r s t v x y
ó θ ϑ ε ζ η θ ι ϑ ϑ Δ] L Γ Π Ε Π Ε Ε Ε

Tetrastichon vernacula Vtopiensium lingua.

Vtopos	ha	Boccas	pett	la
ΕΠΛΓΕΟ	ΕΛΘΘΘ	ΓΘΕΙΣΘ		
chama	polta	chamaan		
ΘΟΔΟ	ΓΛΣΠΟ	ΘΟΔΟΟ		
Bargol	he	maglomi	baccan	
ΕΘΠΩΣ	ΕΘ	ΔΟΩΣΛΑ	ΕΘΘΘΩ	
foma	gymno	fophaon		
ΕΛΔΟ	ΩΠΑΛ	ΕΛΓΟΛ		
Agrama	gymnosophon	labarembacha		
ΩΠΩΔΟ	ΩΠΑΛΕΛΓ	ΩΔΟΩΘΕΘΩ		
bodamilomin				
ΕΛΘΩΔΩΣΛΑ				
Voluala	barchin	hemman	la	
ΕΛΣΕΩΣΩ	ΕΘΠΩΣΩ	ΕΘΔΩ	Ω	
Iauoluola	dramme	pagloni		
ΩΕΛΣΕΛΣΩ	ΕΠΩΔΔΘ	ΓΩΣΛΩ		

Horum versuum ad verbum hæc est sententia,
Vtopus me dux ex non insula fecit insulam
Vna ego terrarum omnium absq; philosophia
Ciuitatem philosophicam expressi mortalibus
Libet imparti mea, nō grauati accipio meliora.

Une des pages liminaires de l'édition de 1516 exposant l'alphabet imaginaire des Utopiens dessiné suivant une logique basée sur une succession de formes géométriques élémentaires modifiées selon leur orientation ou par traits ajoutés. L'exemple d'utilisation de cet alphabet est un poème (composé par Pierre Gilles qui édite l'ouvrage à Louvain chez l'imprimeur Thierry Martens) dont on a la « conversion » en langue utopienne et la « traduction » en latin. Espèce de Pierre de Rosette de la langue utopienne, divertissement d'érudits qui illustre parfaitement le bouillonnement philologique et linguistique de ce début du XVI^e siècle.



Le chef Utopus de ce qui n'était pas une île me fit île.
Moi seule, de toutes les terres, sans philosophie,
J'ai exprimé aux mortels la philosophique Cité,
Volontiers, je partage ce qui est mien ; sans répugnance, je
reçois ce qui est mieux.

**Le nouveau monde des
langues des anciens
mondes**

Christophe Vielle

Ce quatrain placé en tête de l'*Utopie* n'est pas de More. C'est Pierre Gilles qui, en tant qu'éditeur de l'ouvrage, l'a ajouté, précisant dans l'épître qui suit (adressée à l'humaniste arlonais Jérôme de Busleyden) qu'il l'a reçu d'Hythlodée après le départ de More. Il ne s'agit pas cette fois, comme pour le récit au cœur de l'œuvre, de la transcription du témoignage oral d'Hythlodée, mais de l'édition du texte d'un manuscrit que celui-ci aurait ramené de son voyage en Utopie. Le poème est anonyme, faisant s'exprimer l'île personnifiée qui attribue sa propre création (en tant qu'Utopia) à son roi éponyme Utopus. Le « tétrastiche » est écrit en la « langue vernaculaire des Utopiens » : on suppose que le même Hythlodée aura aussi communiqué à Gilles et la clef de l'alphabet utopien qui le précède, et la traduction latine qui le suit.

Ce divertissement philologique de Gilles (réalisé avec la possible complicité d'Érasme et/ou de Busleyden) est remarquable. Comme dans l'œuvre de *fantasy* tolkienienne, le réalisme du monde inventé est renforcé par la création pour sa civilisation d'une langue et d'une écriture propres. Dans ce cas de figure, l'écriture utopienne se révèle d'une conception graphique assez simple, avec une logique alphabétique basée sur une succession de formes géométriques élémentaires modifiées selon leur orientation ou par traits ajoutés. Il n'empêche qu'elle présente un aspect général exotique ou orientalisant, ce qui a dû être l'objectif de son créateur. Plus riche se révèle l'analyse de la langue utopienne. Pour ce faire, il convient



Une page du livre *The Fellowship of the Ring* (La Fraternité de l'Anneau), premier volume (1954) de la trilogie *The Lord of the Rings* (Le Seigneur des Anneaux) du célèbre auteur britannique J. R. R. Tolkien (1892-1973). Excellent latiniste, professeur de vieil anglais à Oxford et polyglotte extraordinaire, Tolkien est un digne héritier des humanistes du XVI^e siècle. Les peuples de la Terre du Milieu, l'univers qu'il crée avec *The Lord of the Rings*, constituent tout un écosystème socio-économique et culturel, dont plusieurs langues créées de toutes pièces chacune avec son vocabulaire, son alphabet, sa grammaire, sa littérature.

de placer en juxtaposition les textes latin et utopien du quatrain : dans le processus créatif, le premier a, à l'évidence, précédé le second, qui l'épouse mot à mot :

Vtopus	me	dux	ex non	insula	fecit	insulam
Vtopos	ha	Boccas	peu la	chama	polta	chamaan

Vna	ego	terrarium	omnium	absque	philosophia
Bargol	he	maglomi	baccan	soma	gymnosophaon

Ciuitatem	philosophicam	expressi	mortalibus
Agrama	gymnosophon	labarem bacha	bodamilomin

Libenter	impartio	mea,	non grauatum	accipio	meliora
Voluala	barchin	heman	la lauoluola	dramme	pagloni

Variantes entre les éditions de Louvain et de Bâle (droit = alphabet utopien, italique = transcription) : *Vtopos ha* : utoposha 1516 : utoqosha 1518 | *peu la* 1516 : peula : *peula* 1518 | *chama* 1516 : cama. 1516 : *chama*. 1518 | *chamaan* : camaan 1516 : chamaan. 1518 | *gymnosophaon* (-sophaon.) 1518 : *gymno sophaon*, gymno sophaon 1516 | *labarem bacha*, labarem bacha 1518 : *labarembacha*, lamarembacha 1516 | *pagloni*. : pafloni 1516 : pagloni. 1518 ||

Sans entrer ici dans le détail de l'analyse linguistique, l'utopien se présente comme une langue flexionnelle, dont la phonétique, la morphologie et le lexique combinent des traits sémitiques et indo-européens, en particulier indo-aryens et grecs. Ces derniers ne sont pas étonnants. More fait dire à Hythlodée à propos de la capacité des Utopiens à apprendre et maîtriser les « lettres » (*litterae*, c'est-à-dire la langue et la littérature) grecques (qu'il leur aurait lui-même fait redécouvrir), que cette facilité est due au fait qu'elles leur seraient « apparentées » (*illis... cognatae*) : « Je conjecture en effet que ce peuple descend des Grecs (*a Graecis originem duxisse*), car leur parler (*sermo*) qui pour le reste est presque du persan (*fere Persicus*) préserve quelques traces de la langue grecque dans les noms des villes et des magistratures ». Les jeux de mots sur les noms propres dans l'*Utopie* s'expliquant pour la plupart par la langue grecque, on les mettra donc, au niveau de la fiction, sur le compte de ce « substrat linguistique » hellénique observé par Hythlodée. Que la langue utopienne soit proche du persan (le nom du dieu suprême des Utopiens est l'iranisant Mythra), ou en d'autres mots (modernes), qu'elle appartienne au groupe linguistique indo-iranien, nous met cette fois sur la piste de l'Inde, à laquelle le vocable utopien apparenté au mot grec désignant les « gymnosophistes » ou philosophes indiens renvoie aussi. Le nom du « chef », *Boccas* (avec une majuscule), évoque lui-même à la fois le dieu Bacchus (Dionysos) que l'antiquité fit voyager en Inde (« ainsi conquesta Bacchus l'Inde » dit Rabelais, *Gargantua* [1542], ch. 5), Boctus le roi indien de l'encyclopédie médiévale de Sydrac, et le roi indien historique Bhoja.

Ces éléments et d'autres qui font ainsi référence aux Indes orientales davantage qu'occidentales ne sont pas une surprise. Les allusions dans l'*Utopie* à Americus Vespuccius et à ses « Quatre navigations » – celles auxquelles aurait participé son fidèle compagnon portugais Hythlodée qui n'abandonna le fameux navigateur qu'au dernier voyage, pour alors mener son propre périple passant par l'Utopie et finalement retourner, via Taprobane (île de Ceylan) et Caliquit (Calicut),



La Tour de Belém à Lisbonne, point d'où partit Vasco de Gama vers le Nouveau Monde en 1497.

jusqu'au Portugal, en une virtuelle circumnavigation prémagellane –, ne font en effet pas seulement écho à Vespucci l'« Américain » : le « Nouveau Monde » (titre d'une autre œuvre célèbre du même) pour More et les intellectuels de son époque correspond alors à un hémisphère sud redécouvert englobant Asie, Afrique et Amérique méridionales confondues. L'île d'Utopie se situant elle-même autant à l'Extrême-Orient qu'à l'Extrême-Occident de cet hémisphère austral, elle se place ainsi idéalement aux *antipodes* de l'Europe, comme le confirme indirectement l'emplacement du port d'Utopie, du pays des Dipsodes et de celui des Amaurotes rabelaisiens (à noter dans *Pantagruel* [1532], ch. 9, les discours de Panurge en différents jargons imaginaires, dont l'un est dit ressembler au « langage des antipodes », aux traits dans ce cas sémitiques, et un autre à celui du « pays d'Utopie », aux traits cette fois occitans !).

Anvers, où Gilles officiait comme greffier de la ville, occupait alors une place majeure dans le commerce (des épices notamment) des Portugais avec l'Inde, lesquels y disposaient d'une *feitoria* (factorerie) avec une importante colonie de négociants. La cité était par ailleurs aussi l'un des principaux centres de l'imprimerie en Europe : deux des plus anciens récits des expéditions portugaises jusqu'aux Indes et à la ville portuaire de Calicut (atteinte par Vasco da Gama en 1498) y furent ainsi imprimés (1504 et 1508), les gravures du second offrant même les

toutes premières représentations ethnographiques de peuples indigènes. Témoignage supplémentaire de l'impact de ces expéditions lointaines sur les imaginaires de nos régions à la même époque, les ateliers de tapisserie de Tournai produisirent une série de tapisseries à motifs exotiques « à la manière de l'Inde » ou « de Calicut ».



Vasco da Gama se présente au zamorin (seigneur) de Calicut (actuellement Kozhikode, dans l'État du Kerala, au sud-ouest de l'Inde). Vue d'artiste de la fin du XIX^e siècle.

Le complément que Gilles en tant qu'éditeur apporte à *l'Utopie* s'inscrit ainsi dans un double contexte de la Renaissance aux Pays-Bas : celui de l'apogée d'Anvers comme métropole commerciale et culturelle cosmopolite, ouverte sur les nouveaux mondes et curieuse de leurs étrangetés ; et celui du cercle des humanistes philologues gravitant autour de l'Université de Louvain, à l'origine de la fondation du Collège des Trois Langues (*Collegium Trilingue*) en 1517. Certes dans son objectif de retour aux sources textuelles premières (bibliques et classiques) en leurs langues originales, cette institution novatrice se concentrera d'abord sur le latin, le grec et l'hébreu, mais en s'y prenant avec l'utopien comme avec l'une de ces trois langues, Gilles préfigure, avec plus de deux siècles

d'avance, la Renaissance orientale qui redécouvrira cette fois les langues de civilisations encore plus «étranges» et leurs contributions non moins précieuses à l'humanité en toutes ses acceptions.



*Portrait de Pierre Gilles par Quentin Metsys (1466-1530).
Ce portrait fait partie d'un diptyque, dont l'autre panneau représente Érasme, posant en symétrie. Les deux portraits étaient destinés à More, en signe d'amitié.*